

**Titre original :** DREAMGIRLS, Etats-Unis 2006

**Réalisation :** Bill Condon

**Interprétation :** Jamie Foxx (Curtis Taylor Jr.), Beyoncé Knowles (Deena Jones), Eddie Murphy (James Thunder Early), Jennifer Hudson (Effie White), Danny Glover (Marty Madison), , Anika Noni Rose (Lorrell Robinson), Keith Robinson (C.C. White), Hinton Battle (Wayne), Sharon Leal (Michelle Morris)

**Chef costumière :** Sharen Davis

**Musique :** Henry Krieger

VF et VO anglaise sous-titrée français-allemand

**Durée :** 2h11



**Sortie en salles :** 21 février 2007

**Thème(s) et disciplines concernées :**

**Education aux médias :** les adaptations pour le cinéma de comédies musicales sur le monde du show business (*Chicago, The Producers, The Phantom of the Opera, A Chorus line*)

**Musique :** la percée de la musique afro-américaine dans les années 60. Le style Motown.

**Histoire :** fin de la ségrégation et début de la flambée de la culture black aux États-Unis dans les années 60

*Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande*  
**Âge légal : 7 Âge suggéré : 12**

**Résumé :**

Début des années 60. Epoque marquée par de profonds changements sociaux et politiques, par la montée du mouvement pour les droits civiques et par la fin de la ségrégation. C'est également une période charnière où la musique afro-américaine commence à s'imposer. A Detroit, capitale de l'automobile, le vendeur de voitures Curtis Taylor Jr repère un trio de chanteuses inconnues lors d'un concours de jeunes talents et leur propose de devenir leur agent. Taylor a de l'ambition et possède un flair très sûr. Il réussit à faire engager Effie, Deena et Lorrell, "The Dreamettes", comme choristes (back up) d'un rocker connu, James Thunder Early, une sorte d'avatar de James Brown, Chuck Berry et Little Richard. Curtis réussit à évincer le vieux manager de Early, prend la direction de sa carrière, façonne patiemment le look et le style des Dreamettes, devient l'amant d'Effie et met au point un show bien rôdé. Les fans noirs sont légion, il reste à conquérir le public blanc. Curtis est aussi audacieux qu'infatigable, il s'est juré de franchir les barrières ethniques pour faire (re)connaître les artistes noirs, mais il s'agit de séduire sans choquer. Ne pouvant maîtriser les écarts de langage et les dérapages de Early sur scène, encore moins ses abus de drogue et d'alcool, Curtis se sépare de lui, emmenant les Dreamettes qu'il rebaptise "The Dreams". Il remodèle sans cesse le groupe et entame la transition du Rythm'n Blues à la scène pop, plus lucrative. Il leur offre la chance de se produire seules, mais à une condition : il impose la belle et svelte Deena comme soliste, reléguant Effie, dont les formes trop généreuses ne sont pas "in", au rôle de choriste avec Lorrell. Ce qu'Effie accepte mal, d'autant plus que Deena prend sa place dans le lit du manager. L'entente qui soudait le groupe s'effrite, Effie claque la porte. Six ans s'écoulent. Curtis a épousé Deena, ils vivent dans l'opulence, les Dreams sont à l'apogée de leur carrière, grâce au talent, à l'ambition et aux méthodes parfois discutables de Curtis; Effie vit dans la dèche avec sa petite fille. Nous sommes dans les années 70.

**Commentaire :**

*Dreamgirls* traite de la fulgurante percée de la musique afro-américaine dans les années soixante, de ce courant black qui est devenu une référence culturelle. Créé à Broadway au début des années 80, ce musical nous replonge dans l'ère Motown de Diana Ross & The Supremes. Cette adaptation sur grand écran offre un large éventail de numéros vocaux et musicaux, la narration est fluide, les chansons reflètent souvent le vécu des protagonistes et portent une charge émotionnelle très grande. Dans la plus pure tradition du musical, *Dreamgirls* parle d'ascension, de grandeur et de décadence, d'amour et de trahison, de talent et d'ambition.

Mais le film se veut aussi chronique de l'Amérique des années 60 et 70 : des références récurrentes sont faites, grâce à des inserts d'actualités, aux émeutes raciales de Detroit, aux mouvements pour l'égalité, à la croisade de Martin Luther King, à la guerre du Vietnam, aux présidences de Kennedy et de Nixon. On reconnaît tout de suite l'époque grâce à la coupe de cheveux et l'habillement, un peu grâce à quelques rares scènes de rue. Au début du film, Condon réserve les numéros musicaux aux prestations des chanteuses sur scène. A mesure que le film progresse, il adopte d'abord discrètement, puis de façon toujours plus prononcée, les conventions du musical hollywoodien, c'est-à-dire : faire chanter des scènes normalement dialoguées, dès que la charge émotionnelle s'y prête. Cette métamorphose se fait graduellement, ancrant le film à la fois dans le "biopic" (genre *Ray*, 2004, Taylor Hackford) et dans le genre "musical" (*West Side Story*, 1961, Jerome Robbins, Robert Wise).

Même s'il apparaît fortement ancré dans un contexte politique difficile et souvent assombri par la violence, *Dreamgirls* est avant tout un « feel good movie ». Henry Krieger, compositeur des musiques Rock et Rythm'n Blues des années 60 et 70 pour la version sur scène, a composé de nouvelles chansons, aux accents plus modernes, pour le film. Tous les interprètes du film sont des Afro-Américains.

Les trois *Dreamgirls* sont excellentes. La voix exceptionnelle de Jennifer Hudson, ancienne candidate d'"American idol," permet à celle-ci de pratiquement voler la vedette à Beyoncé Knowles. Lorsque Effie, cette femme malmenée par les hommes et boudée par le succès, chante, elle dégage une énergie bouleversante, la puissance de sa voix n'a d'égale que la force et la détermination de son personnage. Elle n'est ni glamour, ni élancée, ni svelte comme les deux autres *Dreamgirls*, mais lorsqu'elle chante, on ne voit qu'elle.

Il faut relever encore que les comédiens masculins, Eddie Murphy et Jamie Foxx, s'ils ne peuvent tout à fait rivaliser vocalement avec les chanteuses, sont incroyablement justes dans leurs rôles respectifs. Jamie Foxx joue pour la première fois un personnage sombre, un homme d'affaires dur et sans états d'âme, menteur et manipulateur, qui ne recule devant aucun coup bas pour obtenir ce qu'il veut. Avec ses cheveux gominés, sa fine moustache, ses complets et cravate, il est pratiquement méconnaissable ! Murphy est de son côté absolument stupéfiant en chanteur Rock et Rythm'n Blues sur le déclin, coureur de femmes, alcoolique et drogué, cherchant désespérément à retenir le succès. Figure tragique et émouvante, ce comique trouve des accents authentiques dans ce registre inhabituel pour lui. *Dreamgirls* a obtenu trois récompenses aux Golden Globes 2007.

#### **Objectifs :**

Recenser à travers ce film les grands changements sociaux des années 60 aux Etats-Unis.

#### **Pistes pédagogiques :**

Recenser, via des indices, ce que nous montre le film du contexte culturel et politique des années 60 et 70. Observer l'évolution des costumes, des coiffures et des maquillages du groupe et tirer des conclusions sur l'évolution des modes. Comparer avec les attributs des chanteurs et des groupes diffusés sur MTV de nos jours. Comparer les décors de *Chicago* (Rob Marshall) à ceux de *Dreamgirls* (Bill Condon). Définir la musique Motown que l'on peut entendre dans le film.

#### **Pour en savoir plus :**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/The\\_Supremes](http://fr.wikipedia.org/wiki/The_Supremes)  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Motown>  
[www.dreamgirls-lefilm.fr](http://www.dreamgirls-lefilm.fr)

---

**Suzanne Déglon Scholer**, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, février 2007